

La Vigie, le 31 octobre 1908.

Qu'attend-on ?

Depuis quelques temps la population demande ce que l'on attend pour autoriser l'ouverture des écoles libres.

Le refus opposé par M. l'Administrateur aux demandes de Messieurs Vieillot et Le Hors avait provoqué à St-Pierre une profonde stupeur.

On avait peine à imaginer qu'une chose aussi simple, aussi juste, put souffrir des difficultés.

Il a bien fallu se rendre à l'évidence : on se heurtait à un refus pur et simple que rien ne justifiait.

C'est alors que notre brave population s'est chargée de prouver à M. l'Administrateur que l'ouverture des écoles était non seulement *opportune*, encore *urgente*, *nécessaire*.

C'est d'abord par une protestation qui a été signée par 1204 habitants dont plus de 800 sont pères et mères de familles ; or ce chiffre représente la presque unanimité de ceux qui étaient susceptibles de manifester leur volonté.

De plus, beaucoup se sont abstenus d'envoyer leurs enfants en classe, malgré tout l'embarras qu'ils en éprouvent.

Une perturbation profonde se fait sentir parmi tous les écoliers. Les parents de ceux qui entendent mettre à l'Ecole libre, ne peuvent que difficilement les tenir ; les enfants livrés à eux-mêmes, courent les rues.

Un pareil état de choses doit fatalement avoir sa répercussion à l'Ecole laïque, les professeurs ne savent au juste à quoi s'en tenir, leurs classes doivent être plus ou moins désorganisées car si, las d'attendre, beaucoup de parents y ont mis leurs enfants c'est jusqu'à l'ouverture de l'Ecole libre.

Les professeurs le savent, les enfants aussi.

Dans ces conditions quel goût les uns peuvent-ils avoir à enseigner et les autres à apprendre ?

Aussi maintenant que l'Administrateur connaît la volonté de la population, on est en droit de se demander pourquoi l'autorisation n'est pas encore accordée.

Il est temps d'en finir, les St-Pierrais tout comme leurs frères de France, ont le droit indéniable d'avoir des Ecoles libres, ils ne peuvent continuer à rester ainsi sous le régime du bon plaisir et ils espèrent que l'Administrateur, comprenant qu'il a affaire à des gens calmes mais résolus et forts de leur droit, fera cesser au plus tôt cette situation si pénible et si préjudiciable aux vrais intérêts de la Colonie.